

LES SYSTÈMES AGRICOLES LOCALISÉS RÉSISTANCES HISTORIQUES ET CONTEMPORAINES (AMAZONIE BRÉSILIENNE)



PROGRAMME



4-5 octobre 2017



Muséum national d'Histoire Naturelle - Paris
Amphithéâtre de Paléontologie

LES SYSTÈMES AGRICOLES LOCALISÉS RÉSISTANCES HISTORIQUES ET CONTEMPORAINES (AMAZONIE BRÉSILIENNE)

4-5 octobre 2017

Muséum national d'Histoire Naturelle - Paris
Amphithéâtre de Paléontologie

Ce symposium franco-brésilien porte sur le devenir des agricultures dites traditionnelles dans un contexte de « modernisation » agricole qui tend à imposer ses règles de fonctionnement. Deux rationalités sont en présence, l'une essentiellement porteuse de diversité et de complexité, l'autre qui repose davantage sur l'homogénéité et la standardisation.

Chacune met en jeu des savoirs et des pratiques agrotechniques spécifiques, des formes d'apprentissage et de transmission, des normes sociales et des valeurs, des formes d'innovation, d'expérimentation et de légitimation mais leurs contenus, profondément différents, sont loin de bénéficier d'une reconnaissance équivalente par les institutions en charge de l'agriculture.

La modernité n'aurait-elle que la seule facette productive à proposer ?

D'autres formes d'insertion sont susceptibles de contribuer au maintien des atouts de ces systèmes agricoles localisés porteurs de savoirs, savoir-faire, liens sociaux, diversité de ressources phylogénétiques, soit de valeurs patrimoniales.

L'objectif des échanges est, à partir de différents terrains, principalement amazoniens, mais également de propositions théoriques, de créer les conditions d'un débat sur les ancrages territoriaux de ces agricultures et les valeurs, d'intérêt local et national, de pluralisme culturel et biologique véhiculées par ces systèmes agricoles locaux. Par quels mécanismes sociaux, économiques, culturels ou techniques, ces systèmes s'ancrent-ils dans la modernité et comment mobilisent-ils leurs héritages dans le contexte de la mondialisation ?

PROGRAMME

Mercredi 4 octobre

10h - 10h30

Accueil et Introduction

Frédérique CHLOUS (MNHN) / **Laure EMPERAIRE** (IRD PALOC/Pacta)

10h30 - 12h45

Table ronde 1 :

Histoire, ruptures et continuités

discutante **Margareta TENGBERG** (MNHN)

Que sait-on de la profondeur temporelle des systèmes agricoles amazoniens actuels ? Leurs dynamiques peuvent être retracées à partir des approches d'écologie historique qui ébauchent une carte régionale de l'évolution de ces agricultures et les mettent en relation avec le paysage agricole actuel. La dichotomie sauvage - domestiqué, aujourd'hui remise en question, ne rend pas compte de la complexité du fonctionnement des systèmes agricoles locaux. La matérialité des restes archéologiques, et les inférences qu'ils permettent, ne rendent compte que d'une facette des innovations, emprunts et échanges qui aboutissent aux configurations actuelles.

L'histoire des systèmes agricoles locaux se construit aussi sur des bases immatérielles, celles des savoirs et pratiques associées, soit des sciences et des techniques qui, à l'échelle locale, ont permis de faire émerger certains morphotypes, de les différencier d'autres morphotypes, de les diffuser et de les conserver. Sur une échelle temporelle plus réduite, cette histoire bio-écologique fait sens par les mythes, les noms des plantes et des lieux, les formes de transmission... soit des formes de socialisation de la diversité biologique. La diversité des plantes cultivées observée aujourd'hui en un lieu peut être vue comme la résultante, probablement chaotique, d'une multiplicité d'histoires de systèmes agricoles dont certaines composantes ont été conservées, d'autres abandonnées.

Cette table-ronde proposera une lecture des systèmes agricoles sur des temporalités archéologiques ou historiques et s'interrogera, à partir de ces différents éléments, sur les ruptures et continuités des agricultures amazoniennes.

o **Juliano MORAES** (USP/INPA - BR)

Ecologie historique des paysages baniwa en Amazonie du Nord-Ouest

Des modifications anciennes des forêts liées à l'action humaine ont été mises en évidence au centre, au sud-ouest et à l'est de l'Amazonie, principalement à proximité des grands fleuves. Les forêts interfluviales, et le nord-ouest de l'Amazonie en particulier, sont vus comme ayant subi de faibles impacts d'origine anthropique. Je montrerai les résultats d'une recherche récente réalisée dans le nord-ouest de l'Amazonie sur les sites d'anciens villages abandonnés il y a quelques siècles par les Baniwa. La gestion de ces sites a modifié de manière durable la composition floristique, a produit une augmentation de la biomasse arborée et une amélioration de la qualité des sols. Nous suggérons que les forêts interfluviales du nord-ouest amazonien ont été domestiquées de manière significative par les anciens Baniwa, non seulement par des pratiques agricoles, mais aussi par une gestion forestière. Ces forêts sont des espaces culturels créés par les ancêtres de Baniwa et sont parcourues par les peuples d'aujourd'hui. Compte-tenu des changements juridiques qui menacent les droits fonciers des peuples autochtones actuellement en discussion au Brésil, nos résultats appellent à un réexamen des politiques de conservation de la biodiversité dans des zones marquées par une gestion ancienne

des populations amérindiennes. Si, en Amazonie, de grands espaces forestiers ne sont pas « naturels » mais plutôt domestiqués (par les ancêtres amérindiens), il est évident qu'une protection continue de ces forêts se doit de prendre en compte avec attention le rôle des populations amérindiennes dans leur formation et leur gestion.

o **Priscila MOREIRA** (INPA – BR)

Biogéographie de la Calebasse, sa trajectoire du précolombien aux jardins actuels amazoniens

Les calebasses (*Crescentia cujete*) produisent des fruits amplement utilisés et de valeur symbolique. Aux différentes variétés de cette plante correspondent différents usages mentionnés dans les mythes en Méso-Amérique et en Amazonie. Plusieurs hypothèses sur l'origine de la domestication de cette espèce, ses voies de dispersion et de diversification ont été testées à partir de données génétiques et de la diversité morphologique des fruits en Amazonie et au Mexique. Il est démontré que sa culture a été pratiquée très tôt dans le bassin amazonien et au Mexique. Les patterns de diversité génétique indiquent deux voies d'introduction : le nord-ouest de l'Amazonie, dans le haut cours du Rio Negro et du Solimões et, à l'est, de la côte guyanaise au moyen Amazone. L'absence de phytolithes et de restes de fruits dans les fouilles archéologiques est un facteur limitant pour le montage d'une séquence chronologique et l'identification des peuples à l'origine de la dispersion de la plante en Amazonie. Pour l'instant, seules des données linguistiques, avec des noms particuliers donnés aux différents types de calebasse et à leurs usages, apportent des éléments d'interprétation. L'importante diversité morphologique des fruits en Amazonie et au Mexique suggère une diversité d'exigences matérielles et de préférences culturelles tout au long de la route de dispersion. Un objet comme l'emblématique hochet *maracá* permet d'inférer des échanges génétiques entre la plante et des espèces sauvages proches, avec des flux de gènes entre les jardins amazoniens et les forêts inondées. Ces flux sont jusqu'à aujourd'hui contrôlés par les habitants pour l'obtention de fruits à des fins commerciales.

o **Françoise GRENAND, Pierre GRENAND** (CNRS, IRD – FR)

L'abattis, un art de vivre

À travers le filtre des mythes et en écoutant la tradition orale, nous proposons de discuter de l'émergence de l'agriculture sur brûlis. Comment celle-ci est-elle vue par les Amérindiens de Guyane ? D'où viennent les plantes cultivées ? De quelles manières sont racontées les transformations cycliques (abattage, brûlage, plantation et récoltes) de l'abattis, cet espace singulier pris temporairement sur la forêt et où les êtres et les choses ne se côtoient pas par hasard. Nous insisterons ici :

1- sur les perceptions des changements (évolution historique des outils et des techniques, inclusions de nouvelles cultures, pertes de plantes anciennes, stratégies évolutives des terroirs...), et

2- sur les permanences des pratiques spécifiquement liées à l'abattis (plantes originelles, « espèces patrimoniales », perception et gestion communautaires de l'espace cultivé...). L'abattis résumant à lui seul tout un art de vivre, nous naviguerons sur le temps long, en fonction des aléas historiques de la démographie et des territoires, des échanges entre groupes, des emprunts linguistiques, etc.

3- Nous déboucherons sur des transformations plus récentes : le manioc, d'une extrême richesse variétale, en virant à la monoculture de rente, risque de tuer jusqu'au concept d'abattis.

o **Carlos SAUTCHUK** (UnB – BR)

Pisciculture et abattis :

systèmes et domestication dans le paysage rural amazonien

Cette présentation porte sur l'émergence et l'intensification de la pisciculture, un phénomène relativement récent dans le paysage rural brésilien et amazonien. Mobilisée à partir d'un processus mondial de production alimentaire et fondée sur une logique techno-scientifique de développement économique régional, cette activité a été présentée, expérimentée et parfois adoptée par les petits et moyens agriculteurs et plusieurs groupes traditionnels, y compris les peuples amérindiens. Avec des objectifs commerciaux et alimentaires, elle provoque des résistances ou même des rejets, et même des reformulations des bases écologiques et économiques locales. Ce scénario ethnographique permet de repenser les termes de la différenciation (et du rapport) entre plantes et animaux. Je considère les situations locales comme étant des systèmes de mise en relation plus englobants. Des idées telles que la domestication du paysage, reprise par l'écologie et l'archéologie amazoniennes, ou celle de système 'domesticatoire' proposée par l'anthropologie, offrent des perspectives intéressantes pour aborder ces situations multispatiales en mutation. Elles permettent ainsi de prendre en compte les dynamiques globales et régionales contemporaines et la profondeur historique des relations avec les plantes et les animaux. À cette fin, j'explorerai les re-élaborations contemporaines en anthropologie autour de la notion de domestication, en mettant à l'arrière-plan la question des espèces pour aborder celle des modes de relation et de leurs dynamiques.

14h15 – 16h30

Table ronde 2 :

Connectivités, circulations et transmissions

discutant **Emmanuel PANNIER** (IRD)

Les systèmes agricoles localisés tiennent leur efficacité d'une capacité à se transformer, en disposant de plantes et de techniques très diversifiées. Pour cela, les institutions locales assurant la circulation et la transmission des éléments de la diversité jouent un rôle essentiel souvent reconnu au seul moment de leur dysfonctionnement (quand la transmission intergénérationnelle est rompue par exemple). La table ronde discutera des forces et fragilités des SAL en examinant les modalités de circulations d'espèces et de savoirs entre les espaces (entre villes et campagnes, interfluve et terre ferme, entre différents groupes ou ethnies, etc.) et les générations (modes de transmission, partage des tâches, processus d'innovation). Elle discutera également des enjeux des nouvelles connectivités observables aujourd'hui avec l'intégration de techniques, instruments (labels...), réseaux, savoirs hybrides partagés à des échelles plus ou moins élastiques (du local au global). Dans quelle mesure ces phénomènes questionnent les catégories ordinaires des uns et des autres (plantes cultivées/sauvages, savoir scientifique/local, endogène / exogène, etc.) ? Quelles politiques publiques sont susceptibles de soutenir ou, au contraire, affaiblir les réseaux de circulation et d'échanges garants de la diversité des pratiques agricoles en Amazonie ?

o **Mauro ALMEIDA** (Unicamp–BR)

La transition de la forêt à la ville :

trajectoires et diversification sociale et économique

Dans le haut Juruá, au sud-ouest de l'Amazonie, les migrations des agriculteurs-saigneurs d'hévéas de la forêt vers les zones périurbaines illustrent deux types de trajectoires. Autour du centre urbain de Cruzeiro do Sul, ces saigneurs-agriculteurs deviennent des agriculteurs familiaux spécialisés dans la production d'une farine de manioc destinée à un marché régional qui a reçu depuis peu un label de «Dénomination d'origine». Dans la petite ville de Marechal Thaumaturgo (environ 10 000 habitants) qui a le fleuve pour seule voie de communication, les anciens saigneurs-agriculteurs fournissent le marché local en différentes productions (manioc, fruits et cultures maraîchères). A Cruzeiro do Sul, il en résulte une spécialisation agricole, qui met l'accent sur les espèces de plus grande rentabilité commerciale et une standardisation technique, avec à la clé une dégradation des sols et une perte de diversité agricole dans les parcelles cultivées et entre agriculteurs. A Marechal Thaumaturgo, la diversité des cultures au sein de la même unité familiale et la diversité des unités familiales résultent de flux locaux et extra-locaux de matériel génétique et d'informations et a été maintenue ou même augmentée.

o **Mélanie CONGRETTEL** (AgroParisTech–FR)

Du guaraná au waraná : reconstructions ontologiques et valorisation de la production traditionnelle de guaraná dans le Bas-Amazonas

La présentation s'intéressera aux transformations contemporaines de la production de guaraná (*Paullinia cupana* var. *sorbilis*, plante énergisante) dans sa région d'origine, le Bas-Amazonas, à travers l'étude de deux projets de valorisation portés par deux organisations locales : un consortium de producteurs Sateré-Mawé, et une organisation de producteurs caboclos de Maués. Toutes deux visent l'obtention d'une indication géographique, sur un territoire partagé. L'analyse socio-anthropologique des stratégies suivies – réseaux mobilisés, discours, protocoles et normes établis – ainsi que des transformations de la plante et des SAL en jeu, permettra d'interroger la capacité des producteurs à négocier collectivement leur rapport à la modernité, dans un monde où les opportunités de développement liées à l'agrobiodiversité se multiplient mais où les contraintes sont fortes (domination du marché du guaraná par l'agro-industrie des sodas, injonctions à adopter les variétés améliorées, etc.). Nous verrons que la capacité des producteurs Sateré-Mawé à s'accorder sur une ontologie commune de la plante ainsi qu'à mobiliser des savoirs scientifiques pour traduire celle-ci dans le champ de l'agroécologie, leur permet pour l'instant de différencier davantage leur production et d'assurer le contrôle et la continuité des savoirs, pratiques, représentations et caractéristiques identitaires en jeu.

o **Elaine MOREIRA** (UFRR - BR)

Des questions à table :

les produits des systèmes agricoles localisés en contexte urbain

La fréquentation des espaces urbains dans le contexte actuel de la capitale de l'Etat du Roraima et ses alentours, transforment les relations que les amérindiens entretiennent avec les produits de leur système agricole localisé (SAL). Dans ce travail, nous présentons quelques résultats d'une étude de la circulation de ces produits, de leurs modes de consommation et des nouvelles significations qu'ils peuvent finalement acquérir. Les données discutées ont été acquises au cours d'une fine ethnographie des espaces domestiques, des associations indigènes, des marchés et des fêtes investis par les amérindiens, en particulier dans les espaces urbains. Nous cherchons à donner une plus grande visibilité aux nuances de ces transformations qui sont directement en relation avec le système agricole. La place des produits du SAL y apparaît renforcée dans la mesure où ceux-ci occupent désormais une place privilégiée dans les discours et les "négociations" menées au moment de choisir entre un produit "du village" ou un autre, originaire d'autres systèmes de production agricole.

o **Julien BLANC** (MNHN - FR)

Réflexions sur les possibilités et limites de l'alternative à partir du cas de l'agriculture biodynamique (São Paulo)

Cette intervention s'appuie sur l'analyse des activités menées dans l'Etat de Sao Paulo par l'Association de Biodynamie et différentes familles d'agriculteurs lui étant liées. La proposition anthropologique et la biodynamie qui y est rattachée renvoient à des représentations et des manières d'être au monde tout à fait singulières, construites en grande partie en opposition aux rationalités associées au monde moderne industriel, et prétendant au déploiement d'un monde meilleur. J'interrogerai ici certains aspects de la mise en œuvre de ce monde meilleur. Il s'agira tant d'identifier les ressorts sur lesquels s'appuient ces acteurs que les difficultés auxquels ils font face et les contradictions qui émergent de ce processus. Par là, il s'agit de s'interroger sur les possibilités même de l'alternative et donc sur ses limites dans un monde dominé par des normativités qui, somme toutes, ne leur sont guère accueillantes. L'intervention propose ainsi un regard décalé sur les problématiques portées par le symposium, en ne prenant pour cadre ni l'Amazonie ni les Systèmes Agricoles Localisés, définis par leurs liens à la tradition et à des espaces ancestraux. Pour autant, elle est bien portée par la même problématique générale : Par quels mécanismes sociaux, économiques, culturels ou techniques, des propositions alternatives peuvent-elles s'ancrer dans la modernité, et à quel prix ?

16h30 - 17h00

Pause

CONFÉRENCE

17h - 18h

Denis COUVET (MNHN)

Modernisation ou écologisation des systèmes agricoles : diversité des rationalités ?

Les scénarios agricoles mondiaux varient selon la priorité considérée. Mettre fin à la fois à la sous et sur alimentation, devenir de plus d'un milliard d'agriculteurs menacés par l'augmentation de la productivité du travail, augmentation des rendements, ou réduction des impacts environnementaux de l'agriculture. Normes et règles internationales devraient différer selon la priorité donnée – par qui ? – à ces quatre enjeux, et en conséquence l'avenir et la place des agricultures locales.

Table ronde 3 : Patrimoines, collections et diversité discutante **Dominique GUILLAUD** (MNHN)

La fabrication et la conservation de l'agrobiodiversité qui caractérise les systèmes localisés amazoniens sont bien souvent rapportées à des récits de rencontres et d'échanges, à des rituels et des liens sociaux valorisés et soigneusement entretenus.

Chaque lieu cultivé témoigne ou met en scène ces processus avec un éventail de plantes transmises à la génération suivante. Les diverses espèces végétales nommées, cultivées, utilisées, conservées ou transmises constituent-elles pour autant des 'collections-patrimoines' au sens où l'entendent par exemple nos institutions muséales ?

Les patrimonialisations (des techniques, des objets, des plantes...) mise en œuvre dans la globalisation, par exemple dans les banques de semences, les musées, les législations visant à protéger les savoirs traditionnels, entre autres contextes, sont-elles compatibles avec les manières locales de penser ce qui doit être conservé, partagé, protégé, gardé ... caché, oublié, abandonné ?

Enfin, comment s'articulent et se transforment ces différents regards, dans le cadre d'expériences de valorisation des collections in ou ex situ et/ou de mise en scène de la diversité (expositions, foires de semences, festivals, recherche participative, ...), va-t-on vers des conceptions nouvelles et partagées, des compromis satisfaisants, ou cultive-t-on des malentendus ?

La table-ronde proposera de discuter différents abordages et expériences autour de collections qui mettent en lien les patrimoines (locaux et/ou institutionnalisés) et la diversité agricole. La table-ronde proposera de discuter différentes approches et expériences autour de collections qui mettent en lien les patrimoines (locaux et/ou institutionnalisés) et la diversité agricole.

o **Mark NESBITT, Luciana MARTINS** (Kew Gardens - GB)

Reconnecter les collections bioculturelles d'Amazonie : potentiels et défis

Les objets bio-culturels collectés par Richard Spruce en Amazonie brésilienne dans les années 1850 constituent une référence unique pour les plantes utiles, l'ethnobotanique, l'anthropologie et l'histoire environnementale de la région. Cette collection inestimable, conservée principalement aux Jardins Botaniques Royaux de Kew et au British Museum, contient des artefacts amérindiens en matière végétale, des échantillons de produits à base de plantes utiles, des archives détaillées sur l'usage des plantes, qui accompagnent les planches d'herbier. Ces collections ont un énorme potentiel pour les études sur la végétation de l'Amazonie et les savoirs ethnobotaniques des deux cent dernières années. Cette communication se centre sur un programme de recherche en cours au Brésil axé sur le développement des compétences à la recherche, au catalogage et à la mobilisation des données issues de ces collections bioculturelles, ceci afin de mieux comprendre les propriétés utiles et culturelles de ces plantes. L'objectif de ce projet est de construire des partenariats pour rendre accessible en ligne ces collections bioculturelles et les données associées, et surtout pour renforcer les compétences de membres des communautés amérindiennes du Rio Negro afin qu'ils soient autonomes dans la recherche sur les plantes utiles et la culture matérielle. Nous présentons brièvement les activités développées au cours des deux premières années du projet, et discutons des défis identifiés jusqu'à présent : comment intégrer avec succès les savoirs autochtones et scientifiques, établir des ontologies qui aient un sens pour des plateformes de savoir dans ce contexte, et traduire et diffuser l'information sur des plantes utiles spécifiques en envisageant un engagement avec les communautés locales, constructif et culturellement approprié.

o **Lúcia van VELTHEM** (MPEG- BR)

Au village et au musée: les collections d'artefacts indigènes

Au Brésil, des politiques de protection patrimoniale ont élargi les perspectives des peuples indigènes et de leurs associations à travers la mise en place de stratégies de documentation et d'enregistrement d'éléments culturels. Les institutions muséales et certaines collections, identifiées comme « ethnographiques », ont été incluses dans l'horizon de ces actions puisqu'elles conservent (ex situ) une partie significative des patrimoines indigènes, tant au Brésil que sur d'autres continents. Dans les communautés du Rio Negro, une grande variété d'objets est utilisée dans les casa de forno « maisons du four », lieux collectifs réservés au traitement et à la préparation de la farine de manioc amer. De par leurs attributs, nous verrons que ces objets représentent des collections (in situ) des patrimoines des peuples amérindiens de la région. Or, dans les musées des villes comme dans les « maisons du four » des villages, les éléments de ces différentes collections peuvent être disposés en des lieux d'ombre ou de lumière, de façon à être cachés ou au contraire montrés ; ces lieux peuvent être rapportés –entre autres- à des mémoires et des perspectives d'ordre matériel, documentaire, sociale, historique, conceptuelle qui obéissent chacune à une temporalité propre. La communication propose de mettre en relation ces différentes collections –muséales et communautaires- en ce qu'elles se ressemblent et se différencient. A travers cet exercice, on soulèvera des questions spécifiques, liées aux collections ethnographiques et aux musées : formation, conservation, présentation, documentation, à l'expérimentation et la mise à l'écart, et que concernent les différentes formes d'appréhension de ces patrimoines.

o **Lux VIDAL** (USP-BR)

La rencontre des eaux, le croisement des savoirs et l'art de vivre : Amérindiens du bas Oyapock et le Musée Kuahi

Les peuples indigènes Karipuna, Galibi Marworno, Galivi Kalí'na et Palikur de la région du bas Oyapoque, dans l'Etat de l'Amapá au Brésil, sont porteurs d'expressions culturelles singulières et partagées, fruits de relations historiques marquées par une forme de "vivre ensemble" au sein de la région. Ces dernières années, les indiens du Oyapoque se sont mobilisés autour d'actions pour la valorisation de leurs connaissances et de leurs pratiques. Dans ce processus, la création du Musée Kuahi est un événement tout à fait déterminant. La communication présentera les étapes de la création du musée et de ses collections d'artefacts qui sont organisés et référencés en lien avec les conceptions mythiques et les événements historiques de ces peuples, renforçant et réactualisant ainsi leur sentiment d'appartenance au même territoire. Parmi les expositions montées au musée Kuahi et présentées également à Sao Paulo ou Rio de Janeiro, "A roça e o khabê" met en scène l'abattis, les techniques de production agricole et de transformation des plantes, les savoirs associés et une certaine philosophie de la vie que partagent les amérindiens du Oyapoque.

o **Pascale de ROBERT** (IRD –FR)

L'étrangère et le guerrier.

Ici ou là, collections de plantes et d'objets mebêngôkre

Les collections réunies dans nos muséums et musées ethnographiques procèdent, à l'origine, d'une ambition de décrire, classer, ordonner et en somme dominer les mondes qui nous entourent. Alors que l'accumulation et la conservation matérielles de collections de choses en des lieux prestigieux nous mobilisent beaucoup, elles ont profondément interrogé les Mebêngôkre-Kayapo venus connaître nos musées. Cet étonnement sur les projets de nos institutions patrimoniale et scientifique mérite d'être discuté en même temps que la notion de collection avec ses différentes acceptions et significations, au village comme au musée. On insistera sur deux sortes de collections Mebêngôkre-Kayapó : celles réunies et entretenues par les femmes qui collectionnent dans leurs jardins de très nombreuses variétés de plantes, et celles mobilisées lors de rituels, avec toujours plus de parures et autres éléments souvent volés aux ennemis d'après les récits des anciens. Vues d'ici ou de là, les collections (graines, outils, armes, ...) mettent en jeu des savoirs, des processus (échange, transmission, innovation...) et des idées sur les objets (inertes, vivants, aliénables, ...) très différents mais qu'on peut rapprocher des modalités de fabrication et de valorisation de la diversité, agricole en particulier, ainsi qu'aux valeurs auxquelles elle reste associée dans les SAL.

14H15 - 16H15

Table ronde 4 :

Savoirs, techniques et régimes d'appropriation

discutante **Sônia MAGALHÃES** (UFPA)

Cette table-ronde analysera les rapports entre les systèmes agricoles locaux et les instruments juridiques, politiques publiques ou stratégies économiques portés par différentes institutions relevant de la société civile (ONG), des États ou des conventions internationales. Le rapport entre des agricultures localisées et ces modèles hégémoniques est réglé par des instruments de divers ordres qui reposent sur des conceptions des rapports entre humains et non-humains, en l'occurrence le végétal, l'animal ou encore l'environnement.

Comment les concepts de sécurité alimentaire, santé publique, conservation de la biodiversité, agriculture durable, sécurité foncière, propriété, conservation des ressources phylogénétiques, patrimoine culturel ... sont-ils perçus et mis en pratique de part et d'autre ?

Comment l'État reconnaît-il ces différences et quel statut leur accorde-t-il ? Quels nouveaux consensus et alliances politiques forgent-ils ? Ou, au contraire, laminent-ils des formes locales de production et d'organisation ? Ces connexions renforcent-elles une territorialisation des agricultures locales garante de leur continuité et adaptabilité ?

o **Nádia FARAGE** (Unicamp – BR)

Le paradigme végétal : note sur les biopolitiques ?

A partir de la proposition de Lévi-Strauss selon laquelle la liberté est inhérente à tous les êtres vivants et donc à toutes les espèces, cet article propose une approche historique des luttes juridiques et politiques pour l'élargissement du concept de citoyenneté dans des contextes industriels, qui s'appliquerait aux différentes formes de la vie. Il est suggéré que, historiquement, ces luttes étaient principalement une réponse à un double mouvement biopolitique - la quête du contrôle de la multitude et, en corrélation, celle de la fertilité ou de la reproductibilité manufacturée/industrielle de la vie. Il sera argumenté que, dans ce processus, les plantes étaient comprises comme l'ensemble paradigmatique pour les interventions du biopouvoir.

o **Ludivine ELOY** (CNRS – FR)

Systèmes agricoles localisés dans les paysages dominés par le soja au Brésil : résistances, changements et requalifications

L'expansion du soja repose sur la concentration des terres, la financiarisation et la globalisation de la production agricole. De l'Argentine à l'Amazonie, des millions d'hectares auparavant cultivés par des exploitations familiales sont aujourd'hui gérés par une poignée d'entreprises multi-sites. Dans ces régions de frontières, le discours de disqualification, voire de disparition imminente des systèmes agricoles localisés domine. Pourtant, des mouvements sociaux cherchent à s'emparer des processus de requalification des agricultures « écologiques » (agroécologie), ou à affirmer les spécificités culturelles de leurs systèmes agricoles, même dans un paysage progressivement dominé par l'agriculture industrielle. Alors que les formes locales de résistances à la conversion à la monoculture sont majoritairement analysées en termes de conflits fonciers et de d'affirmation identitaire, on s'interroge sur les recompositions des systèmes agricoles localisés dans les interstices du soja. Quelles pratiques, espèces et paysages cultivés sont maintenus, lesquels sont transformés, voire abandonnés ? Comment peuvent coexister différents systèmes productifs au sein d'un même territoire ? On discute ces questions à partir de trois terrains ayant pour point commun la proximité géographique et le contraste entre des modèles agricoles que tout oppose, mais qui se distinguent par leurs histoire, populations et dynamiques territoriales.

o **Maurício TORRES** (UFOPA – BR)

Territorialités et politiques foncières :

quels instruments formels de reconnaissance des droits territoriaux des communautés traditionnelles ?

Depuis les années 1950, la Banque Mondiale et d'autres grandes organisations multilatérales internationales financent des programmes d'attribution de titres individuels de propriété de terres dans le monde entier sous prétexte de moderniser et d'accroître la productivité agricole. En Amazonie brésilienne, de telles politiques foncières ont depuis lors injecté des millions d'hectares de terre dans le marché, ce qui a entraîné des expropriations violentes des peuples amérindiens et des communautés traditionnelles. Jusque-là, rien de nouveau dans le fait que le latifundio et l'agro-industrie manœuvrent l'État au détriment de territoires et de paysans, désorganisant leurs systèmes – généralement fondés sur le droit coutumier – d'usage, d'accès et de transmission des terres. Cependant, et surtout depuis les années 2005, ce processus recherche une légitimité fondée sur le discours environnementaliste. Incorporer les intérêts du marché à la « durabilité environnementale » devient la conséquence automatique et exclusive d'une rationalité technologique spécifique, qui invalide d'autres formes de construction de savoirs. Cette modernisation écologique appuie des politiques foncières dont les pratiques sont d'inspiration libérale, limitées à la propriété individuelle et parcellaires. Les peuples amérindiens et les communautés traditionnelles y résistent par une diversité d'agencements territoriaux, qui donnent lieu à une pluralité de pratiques et savoirs.

o **Geoffroy FILOCHE** (IRD – FR)

La fin du local ? L'évolution de la perception juridique de la biodiversité et des savoirs traditionnels au Brésil

Depuis sa création en l'an 2000, le mécanisme brésilien d'accès aux ressources génétiques et de partage des avantages découlant de leur utilisation (APA) fait l'objet de vives critiques. Celles-ci sont formulées tant par des chercheurs et entreprises brésiliens qui accusent le mécanisme d'empêcher de facto la valorisation d'un riche patrimoine national, que par des organisations indigènes et environnementalistes qui dénoncent son manque d'effectivité. Le mécanisme est substantiellement révisé en 2015 et en 2016. Il instaure dorénavant un système plus flexible qui renouvelle la perception de son objet. La vision « localisée » de la biodiversité et des savoirs traditionnels, fondée sur le postulat d'un cloisonnement des espaces et des groupes humains, semble laisser la place à une vision « délocalisée » reposant sur l'idée de la connectivité intrinsèque des ressources et des connaissances. Si cette nouvelle conception prend acte du fait qu'il est illusoire voire illégitime de prétendre que des éléments de la nature et des savoirs souvent largement partagés peuvent être détenus par un seul acteur, elle bouleverse les relations juridiques entre puissance publique, communautés locales et utilisateurs. Ce sont les conséquences de ce changement de paradigme sur les modalités d'appropriation et de circulation des ressources et des savoirs que cette communication tentera d'aborder.

CONFÉRENCE

16H30 - 17H30 **Manuela CARNEIRO DA CUNHA** (professeur USP/ U. Chicago)

Éloge de l'agriculture sur brûlis

L'agriculture sur brûlis a mauvaise réputation. Pourtant il faudrait distinguer l'échelle des petites parcelles de l'agriculture traditionnelle des autochtones au Brésil des grandes surfaces « nettoyées » par le feu, dans les grandes propriétés que l'on veut destiner au bétail bovin. Dans cette conférence, on fera l'éloge de l'agriculture sur brûlis à petite échelle et ses effets sur la biodiversité et la restauration forestière sur la longue durée. On analysera les idées reçues, sur lesquelles la FAO a sa part de responsabilité, qui tendent à proscrire un système agricole traditionnel important.

17H30 - 18H00

Echanges et conclusions

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Comité d'organisation :

L. Emperaire, P. de Robert, E. Katz (UMR 208),
M. Almeida (Unicamp)

Contact :

paloc@mnhn.fr

Appui :

MNHN, UMR PALOC 208, IRD, CNPq, Fondation d'Entreprise Hermès

